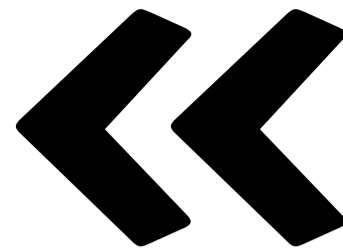


MONGONGO



Bimensuel

30 juillet 2010

N°22

450 FC

EDITORIAL

Mongongo a un an

Mongongo fête son premier anniversaire. Le journal-école lancé il y a un an, grâce au soutien du projet interbailleurs Médias pour la Démocratie et la Transparence en RDC, entre avec ce numéro dans la cour des grands. C'est aujourd'hui un journal, du même format que les autres, comme le souhaitaient de nombreux lecteurs. Cependant, sa ligne éditoriale diffère. Il se veut avant tout un journal proche des préoccupations des habitants de Kisangani et de ses dirigeants. Les informations publiées sont là pour aider chacun à comprendre les réalités de sa ville, pour inciter à l'action, pour faire avancer l'État de droit, la démocratie et le développement.

Tout au long de l'année, l'équipe de Mongongo a travaillé avec les jeunes universitaires pour qu'ils deviennent de vrais professionnels, rigoureux, intègres, indépendants et fiers de leur métier. Ils ont dépensé beaucoup d'énergie pour sillonner les quartiers de la ville, donner la parole à ceux qui l'ont rarement, décrire ce qu'ils voyaient. Grâce à ce travail, grâce aussi à l'aide appréciée des radios de la ville, Mongongo, le journal des Boyomais, est aujourd'hui apprécié et populaire... et Kisangani mieux connue à l'extérieur.

Pour tous, ce journal doit continuer à vivre et voler peu à peu de ses propres ailes pour être, encore un peu plus, un «vrai» journal. Pour y arriver, il doit pouvoir compter sur le soutien de ses lecteurs, encore bien maigre cette année. Une presse indépendante, qui ne fait la promotion de personne, ne peut exister que si ceux-ci achètent massivement les journaux. Rares sont ceux qui le font pour l'instant et que nous remercions. Attention, sans vous les lecteurs, Mongongo disparaîtra. En l'achetant, ce sera encore un peu plus «votre» journal.

Pour remplir leur mission, les journalistes ont aussi besoin d'avoir accès à l'information, en particulier aux informations officielles données par les autorités politiques et administratives. Bien renseignés, ils évitent ainsi les erreurs et les fausses interprétations. Nous espérons en avoir donné la preuve cette année et qu'à l'avenir les portes seront plus ouvertes.

Enfin, un grand merci à tous ceux, en particulier aux responsables de l'Unikis, qui nous ont fait confiance, nous ont aidés et encouragés tout au long de l'année.

Mongongo



Boom de la circulation

Depuis l'ouverture de la RN4, les camions transportant des marchandises affluent chaque jour plus nombreux à Kisangani, les voitures aussi bien que les motos achetées la plupart en Ouganda par les particuliers sont devenues le principal moyen de transport en ville. Une évolution rapide qui n'a pas été anticipée et qui pose aujourd'hui plusieurs problèmes : encombrement des rues par manque de parkings, pénuries de carburant, bruits...



Encombrement de motos cherchant à s'approvisionner dans une station service au centre-ville de Kisangani (Crédit Ph. Mongongo)

Les voitures arrivent plus vite en ville que le carburant

L'approvisionnement en carburant de la ville n'a pas suivi la hausse très rapide des besoins liés à l'afflux récent de véhicules et de motos. La pénurie guette sans cesse allongeant les files d'attente devant les rares stations de la ville concentrées dans la Makiso. Une affaire pour les revendeurs.

Les revendeurs d'essence, communément appelés Khadafi, sont de nouveau installés le long des grandes artères de la ville après près d'un mois sans carburant. En effet, «le bateau de la SEP CONGO, la société pétrolière, qui ravitaille la ville en carburant a connu du retard en remontant le fleuve à la suite des troubles en Équateur», a expliqué le directeur de cette entreprise. En juin, cette pénurie de carburant a fait brusquement grimper le litre d'essence de 1200 à 4000 Fc et allongé les files d'attente devant les stations d'essence.

Mais même en temps normal, c'est difficile d'avoir du carburant à la pompe car la ville n'est pas suffisamment ravitaillée. Tous les produits pétroliers arrivent de Kinshasa. Ils remontent le fleuve en 25 jours, mais parfois le trajet dure plus longtemps ou le bateau part en retard. Et le seul bateau qui arrive chaque mois ne suffit plus à satisfaire une demande chaque jour plus importante. Selon Kamolo Len Lerner, chef d'agence Total (l'ancien Fina), «la ville consomme actuellement 800 mille litres d'essence par mois, le double d'il y a deux ans». «Alors qu'elle a besoin d'un million de litres», renchérit Kabaseke Wa Mgoya qui constate aussi que «la consommation du premier semestre de l'année en cours est celle de toute l'année dernière.» Car c'est toute la province ainsi que le Maniema, l'Équateur et une partie du Nord Kivu, encore plus mal lotis que Kisangani, faute de voies de communication, qui viennent s'approvisionner à Kisangani. Pétrole et essence sont ensuite transportés par tous les moyens possi-

bles - vélos, motos ou véhicules - sans grand respect des normes de sécurité. Partout les véhicules sont de plus en plus nombreux et les besoins en carburant en constante augmentation.

Pénurie quasi permanente

Selon Kamolo, pour régler ce problème, les entreprises qui commercialisent les produits pétroliers doivent augmenter leur capacité d'importation. Mais celles-ci dépendent du marché national qui ne dispose pas toujours des dollars suffisants pour payer les fournisseurs étrangers. Dans un rapport présenté en mars dernier au gouverneur de province et à son ministre à Kinshasa, Dieudonné Tungulo, chef de division des hydrocarbures estimait nécessaire l'envoi de deux ou trois bateaux chaque mois pour pouvoir ravitailler tout le monde.

La pénurie est donc quasi-permanente. Les cinq stations-services de la ville semblent gérer des stocks stratégiques et n'ouvrent pas tout le temps. À la pompe tôt le matin les gens se bousculent - véhicules, motos en longue file, piétons avec des bidons en mains - pour avoir quelques litres du précieux liquide. Souvent ce sont les revendeurs qui sont privilégiés tandis que les conducteurs attendent de longues heures. «Il y a plus au moins 450 Khadafi recensés, dont 72 seulement en ordre vis-à-vis de l'État», selon Kabaseke Wa Mgoya, chef de la division technique des hydrocarbures.

suite à lire page 2

A LIRE EN PAGE...

1 - Boom de la circulation
- Les voitures arrivent plus vite en ville que le carburant

2 - Face à l'afflux de véhicules, la ville manque de parkings
- Les brèves

3 - Les écrans géant de la Coupe du monde : lumière et convivialité
- L'Unikis entre petit à petit dans l'ère du numérique

4 - Tangu zamani kazi ya kilimo ina mafa kubwa jimboni
- Bofungoli banzela, likambo mpa ya engumba Kisangani

Face à l'afflux de véhicules, la ville manque de parkings

De plus en plus de véhicules entrent chaque jour dans la ville qui manque de parkings. Du coup, de nombreux conducteurs, surtout de camions, stationnent n'importe où sur la chaussée gênant la circulation et causant des accidents.

Depuis peu, en ville, de gros camions, des voitures, des motos stationnent en pleine chaussée. Mal garés, ils causent de nombreux accidents de circulation, car ils bouchent la vue des conducteurs et des piétons. C'est le cas aux alentours du marché central, au rond-point «dépôt makayabo» et aussi à Kabondo où les véhicules sont parqués sur les 5e et 6e avenues.

Ces dernières années, la circulation dans la ville était dominée par les vélos et motos. Mais la réhabilitation de la RN4 reliant Kisangani aux villes de l'Est (Beni, Butembo, Bunia,...) depuis fin 2008, a changé la situation. De nombreux habitants ont acheté des voitures. Le trafic commercial a repris. Chaque jour, circulent des passagers et des marchandises qui viennent pour la plupart de l'Ouganda.

Cet afflux de véhicules dans la ville, qui n'est pas conçue pour les recevoir, crée une belle pagaille. Piétons, conducteurs de vélos, motos et véhicules se disputent le passage dans les rues rétrécies par les engins mal stationnés que chacun gare comme il l'entend devant les magasins, les boutiques, les habitations des privés. «Il n'y a pas moyen

d'envoyer l'enfant chercher du pain de l'autre côté de la route, des camions Fuso envahissent le devant de notre parcelle alors qu'ils n'en ont pas le droit», regrette Sophie Baelongandi, une habitante. «Pour entrer dans un magasin, il faut se faufiler entre les gros camions», regrette Papy Kolongo, trouvé non loin de l'ancien «dépôt makayabo» (lieu où sont concentrés des dépôts de vente des poissons salés en lingala). Selon le président de l'Association des chargeurs des véhicules de la province orientale, «c'est depuis 2009 qu'on remarque des véhicules stationnés devant les parcelles de gens. C'est plus grave encore quand il y a arrivage».

La ville manque non seulement de parkings mais aussi de garages. «Nos véhicules passent la nuit à la belle étoile avec tous les risques possibles de vol», explique le secrétaire de l'Association des chauffeurs du Congo (ACCO).

Des parkings de fortune

«Le parking doit être un endroit visible en retranchement pour ne pas gêner la circulation», affirme un agent

du service des transports. Dans les espaces verts ou aux carrefours, des lieux de stationnement se créent sans respect des normes. «A Butembo et Beni, les véhicules sont rangés en fonction de leur utilité, mais ici, des véhicules s'installent sur la grande route au lieu d'être éloignés des gens», constate Otshumba Kambale, un conducteur.

Il y a deux ans la mairie a créé des parcs de stationnement devant les immeubles d'habitation et les carrefours, des endroits inappropriés. L'ACCO et la mairie se disputent parfois leur gestion au détriment des conducteurs. «On ne nous laisse pas les mains libres pour la gestion de parking», regrette Danny Mongo, chef de bureau à la division du Transport et voies des communications. Pour le ministre provincial des Travaux publics, infrastructures et voies de communication, Raymond Tshedya, «il faut désengorger la ville des véhicules qui arrivent en masse, les mettre à l'écart pour bien les contrôler et canaliser les recettes dues à l'État, et réglementer les entrées et les sorties.»

Hortense Basea

ACTUALITÉS

Association

17 juillet : Installation des comités communaux du groupement des personnalités de la Province Orientale (GPO) dans la salle des spectacles de l'AFRACO pleine de monde. Selon le président de cette ASBL, Raymond Mokeni, c'est un cadre de concertation et d'entente, pour promouvoir et encourager l'esprit d'entreprise afin de combattre la pauvreté, l'exode rural des jeunes, la fuite et démission de l'élite et aussi pour reconstruire au service de la reconstruction et du développement les personnalités retraitées ou sans mandat politique. Le GPO, assure-t-il, se situe au-delà des sensibilités politiques, tribales, ethniques, religieuses, culturelles.

Assemblée provinciale

15 juillet : lors de la cérémonie de la rentrée parlementaire, le président de l'Assemblée provinciale, honorable Philippe Masikini a invité les députés à voter un budget conséquent et réaliste afin de faire face aux besoins de la population exprimés dans les rapports de leurs vacances parlementaires.

Le bureau de l'assemblée vient de mettre en place une commission pour élaborer des fiches de dépouillement et d'analyse des recettes et des dépenses des budgets 2009 et 2010. Le président a annoncé par la même occasion l'ouverture d'un compte en banque en faveur de l'assemblée provinciale pour aller vers la bonne gouvernance qu'il avait promise lors de sa prise de fonction. Très peu des députés étaient présents à cette cérémonie, deux sur trente pour l'Ituri, par exemple témoigne un des attachés de presse à l'assemblée provinciale. Rappelons qu'un groupe des députés du district de l'Ituri avait annoncé en juin dernier leur intention de ne plus siéger à Kisangani mais dans l'assemblée de la province de l'Ituri.

Gouvernorat

5 juillet : prise de fonction du nouveau vice-gouverneur, Arama Ndiama Ismaël, ancien rapporteur adjoint de l'Assemblée provinciale. Il a été élu le 28 avril dernier par les députés provinciaux et notifié par une ordonnance présidentielle le 18 juin de cette année. Il entre en fonction neuf mois après la démission à ce poste de Joseph Bangakya. Depuis le 9 juillet, l'actuel vice gouverneur a entamé une tournée à travers les services de l'administration publique.

Média

Canal Orient TV c'est le nom de la nouvelle chaîne de radio et télévision appartenant au questeur de l'Assemblée provinciale, l'honorable Ilongo Tokole John. La cérémonie de l'indépendance a été retransmise en direct sur cette chaîne.

Culture

10 juillet : sortie officielle du film de Stanley ville à Kisangani : ville d'espoir réalisé par le journaliste Donatien Aliana, né le 28 juin 1960, en marge de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance en collaboration avec la mairie. La première partie de ce documentaire d'une heure parle des origines de la ville créée grâce à Henri Morton Stanley et Monseigneur Grison et donne la signification des mots Kisangani «dans l'île», Boyoma et singa mwambe. La seconde partie retrace les grands événements politiques, les guerres et mutineries qui ont martyrisé la ville. La dernière fait le bilan social et économique de la ville d'aujourd'hui. Selon le réalisateur, malgré les larmes coulées, il y a de l'espoir, grâce à la réouverture des routes, du trafic sur le fleuve et de l'espace aérien. Le million d'habitants et les cadres universitaires de cette ville, constituent des potentialités à exploiter. Ce film a mis deux ans à être réalisé. On y trouve des images de l'époque coloniale. Le réalisateur est à la recherche d'un sponsor pour promouvoir son œuvre.

Sport

Du 20 au 22 juillet, les entraîneurs et encadreurs des clubs de football de la province ont été recyclés par Joseph Mukuba, directeur technique national des Léopards.

17 juillet : Tropenbos International/Bassin du Congo, une Ong, qui a son siège aux Pays-Bas, a organisé une cérémonie pour célébrer la deuxième place de ce pays à la Coupe du monde en Afrique du Sud. Une occasion de présenter officiellement son bureau qui doit favoriser l'échange d'informations afin de formuler des politiques appropriées et de gérer les forêts tropicales pour un développement durable.

Infrastructure

7 juillet, inauguration du Rond-point du canon situé en plein cœur de la ville sur le boulevard du 30 juin entièrement refait. Des lampadaires entourent un jet d'eau cyclique devenu la journée comme le soir, le lieu que les Boyomais

viennent visiter et où ils tirent des photos. Il a été financé par l'Office des mines d'or de Kilo Moto (OKIMO) en marge de la célébration du cinquantenaire. Son administrateur délégué général a invité la population à protéger cet endroit qui fait la fierté de la ville. Ce Rond-point rappelle la victoire des troupes congolaises à Asosa en Éthiopie après la Deuxième Guerre

mondiale. Elles en avaient ramené un canon qui a été placé là pour célébrer cette victoire. Durant la deuxième république, ce canon a été déplacé. On ne sait pas où il est mais le rond-point a gardé son nom. D'autres ronds-points de la ville sont aussi en pleine rénovation et attendent leur inauguration.



Le célèbre Rond-point du canon au centre-ville de Kisangani a fait peau neuve (Crédit Ph. Mongongo)

Suite de la Une

Les voitures arrivent plus vite en ville...

Dans certaines stations il faut passer commande à l'avance. «J'ai déjà payé le bon il y a deux jours, mais sans être servi», témoigne Assani Eni trouvé à la station Engen. Kabala Ramazani lui, vient «de passer neuf jours pour avoir 600 l d'essence». Alors qu'Ali Masudi fait remarquer que «pour être servi rapidement, il est impératif de payer 1150 Fc le litre (au lieu de 1100 Fc, prix fixé par le ministère national des hydrocarbures, NDLR) et 500 Fc au pompiste.»

Pour certains, cette rareté du carburant est une bonne affaire notamment certains profitent de leur position pour se faire servir avant les autres et surtout les revendeurs qui «profitent de la crise pour majorer le prix», affirme la division des hydrocarbu-

res.

Dans les années 90, la ville comptait au moins 16 stations appartenant aux privés. Cinq seulement sont opérationnelles aujourd'hui et une en réhabilitation et elles sont toutes implantées à la Makiso. Auparavant, la commune de Lubunga et Kisangani en avaient chacune une, Mangobo et Tshopo comptaient deux chacune. Selon le chef d'agence de Total, les pillages des années 1990 les avaient obligés à fermer. Il faut des milliers de dollars pour remettre en marche une station et certains investisseurs n'ont pas encore totalement confiance dans la situation du pays pour investir dans le secteur pétrolier.

Gabriel Famba

Les écrans géants de la Coupe du monde : lumière et convivialité

Les écrans géants installés dans les six communes de la ville par un député pour la Coupe du monde en Afrique du Sud ont attiré des foules de Boyomais, heureux de se distraire et de se rencontrer jusque tard dans la nuit. Une trêve de courte durée dans l'obscurité habituelle des quartiers.

Durant 30 jours, la durée de la Coupe du monde en Afrique du Sud, douze écrans géants, ont été placés dans les grands carrefours de six communes de la ville et fonctionnant parfois avec des générateurs. Ils ont permis aux Boyomais - motards, tolekistes, jeunes enfants et adultes... hommes et femmes de se retrouver quotidiennement, de se connaître, de s'informer et de discuter pendant les pauses. Une ambiance conviviale inhabituelle la nuit car l'électricité est rare dans de nombreux quartiers. Ainsi au quartier Babudu, à Mangobo, la foule a suivi les compétitions sans arrêt alors que les habitants n'ont pas souvent de courant.

Ces écrans ont été installés à l'initiative de la fondation Darwezi, du nom d'un député provincial de la ville, de la fondation Bamanisa (un député national) devant le

bâtiment Peugeot et de l'Alliance française (ex AFRACO) à la Halle du Fleuve.

Attirés par les images projetées sur une étoffe blanche suspendue sur deux planches de bois, tous les fanatiques de foot ont suivi les matchs assidûment soutenant surtout les équipes africaines et le Ghana en particulier.

«Au campus, nous étions entassés devant un petit téléviseur, mais avec l'écran géant c'est comme si on était au stade en Afrique du Sud», se réjouit Aimé Dhessaba, étudiant à l'IFA. « C'est devenu un espace d'échange d'informations sportives et de rencontre entre amis», ajoute son collègue Mbombo Tonton.

De nombreux parents ont cependant eu du mal à gérer les retours tardifs de leurs enfants à la maison. Vincent Lubanga, un téléspectateur âgé de 62 ans, avait peur

de voir des mineurs retourner tard à la maison. «Je préfère passer la nuit chez ma grand-mère pour éviter la colère de mes parents qui ne supportent pas mes retours tardifs», expliquait un garçon de 12 ans. «Nous n'avons pas de télévision à la maison», se justifiait un autre de 14 ans

De petits commerçants ont bien profité de ces regroupements populaires pour faire leurs affaires. Vendeurs des cartes téléphoniques, tenanciers des bistrotts, marchands ambulants... Chaque soir, je parviens à écouler une plaquette de 30 oeufs», se réjouit Jonathan, un adolescent vendeur d'oeufs. «J'ai grossi même mon capital, car toute ma marchandise se vide la nuit», se réjouit Annie Anyole, vendeuse de bananes. Quant à Raoul, il a écoulé toutes ses cartes de communication prépayées.

Avant le match et à la mi-temps, des

messages publicitaires de la fondation Darwezi et des cinq chantiers du président la République étaient diffusés à la grande surprise des téléspectateurs. «Qu'il nous laisse suivre les analystes sportifs», se plaignait Patrick Wawina, étudiant, trouvé devant l'écran géant placé à l'Orphelinat de Mangobo. «Nous en profitons pour montrer les réalisations de l'honorable dans le cadre des 5 chantiers sur le plan du développement, du sport... », se justifie Mike Nzabi, membre de la fondation Darwezi et responsable des matériels implantés dans le quartier Walengola. Il affirme essuyer des insultes du public qui n'apprécie pas ces slogans de campagne électorale.

Depuis la finale de la Coupe, les lumières se sont éteintes, les quartiers sont de nouveau plongés dans l'obscurité.

Moustapha Mulonda

L'Unikis entre petit à petit dans l'ère du numérique

Les enseignants et les étudiants de l'université de Kisangani se familiarisent peu à peu avec l'ordinateur et l'internet. Il était temps. Mais le manque de machines et de connexion rend difficile l'apprentissage et l'utilisation de ces outils. Le défi reste énorme.

Plus de 190 enseignants sur 400 possèdent un ordinateur privé actuellement selon un recensement réalisé en 2009. En 2003, ils n'étaient pas plus de 30 sur l'ensemble de l'Unikis», se réjouit le chef de travaux, Dieudonné Mungwangoki, administrateur réseau d'Universitic, un programme de coopération institutionnelle des Universités belges et congolaises. Il vise le désenclavement numérique des établissements supérieurs et universitaires par l'installation de la fibre optique, l'interconnexion des Facultés et l'équipement informatique. Le programme a reçu 10 ordinateurs destinés à la formation fin juin dernier, un cybercafé a été installé, des bureaux des gestionnaires sont connectés à l'internet 24h/24h, des facultés dotées d'ordinateurs. «Depuis l'année dernière, toutes les facultés possèdent au moins deux ordinateurs», témoigne le Pr Gaston Kimbwani, enseignant en informatique.

Inciter les étudiants à s'en servir

Des cours d'informatique ont été introduits dans le programme de toutes les facultés. Les enseignants exigent désormais des étudiants des travaux pratiques faits à l'ordinateur et leur recommandent de faire des recherches à l'Internet. Ce qui accroît leur intérêt pour cet outil encore peu connu de la plupart. «J'ai saisi des travaux pratiques de 12 cours depuis le début de l'année», témoigne Freddy Kitenge, étudiant en G2 à la faculté de Psychologie. Certaines soutenances de thèse et des enseignements se font par vidéo projection. Mémoires, travaux de fin de cycle, travaux pratiques doivent être saisis à l'ordinateur. «On n'accepte plus les travaux faits à l'outil mécanique», soutient Gaston Kimbwani. «C'est pour inciter les étudiants à utiliser l'ordinateur», renchérit Dieudonné Mungwangoki.

La recherche sur Internet est aussi promue. «Près de 40 étudiants par jour nous fréquentent», déclare Matthias Shamba, le

superviseur du cyber du Centre Simama. «La documentation, ce n'est plus que les livres, mais aussi l'électronique», estime Elite Ipondo, professeur visiteur à la faculté des lettres. «En 2003, Je me sentais dépaycé dans mon entourage qui discutait des nouvelles d'Internet, raconte Henry Lokure, étudiant en G3 Droit. Je ne pouvais aller glaner des données sans l'aide de camarades devenus capricieux. Désormais depuis mai dernier, je navigue seul.»

Certains étudiants possèdent leurs propres machines. Samy Nigo, médecin stagiaire, affirme être indépendant de tout travail de saisie depuis deux ans qu'il a son ordinateur. Au Campus, dans les homes, certains heureux possesseurs de ces ordinateurs ont installé des bureautiques.

Équipement très insuffisant

L'Unikis a mis le pied dans l'ère informatique mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir pour que les étudiants utilisent couramment l'ordinateur et naviguent sur internet. Le cours d'informatique dans les filières est plus théorique que pratique faute de machines. Le seul cyber de l'Unikis n'a que 6 ordinateurs dont 3 seulement sont connectés pour plus de 5000 étudiants... «Nous avons cotisé 1000 Fc (1,1\$) pour la location de 4 ordinateurs lors des séances pratiques d'informatique», témoigne Santa Tanganika, chef de promotion adjoint de G2 en sciences de l'information et de la communication, qui compte 60 étudiants dont une dizaine seulement ont des adresses électroniques.

Quant au personnel administratif, il a du mal à s'y mettre. Dans plusieurs services administratifs, la machine à écrire mécanique a toujours droit de cité. De nombreuses statistiques ne sont pas encore directement introduites dans les ordinateurs pour faciliter et fiabiliser le travail.

Trésor Boyongo

Communiqué BEGES/PRO-ROUTES

La gestion environnementale et sociale des travaux de réhabilitation des routes est une préoccupation du projet Pro-Routes. Sur le financement de 123 millions de dollars apporté par la DFID, la coopération britannique et la Banque mondiale, 16% sont consacrés à ces questions, sur l'axe Kisangani-Buta-Dulia-Bunduki. Celles-ci ont été débattues au cours d'un atelier qui s'est tenu le 12 juillet 2010 avec le BEGES, Bureau spécialisé en Gestion environnementale et sociale, et les acteurs des structures étatiques et de la société civile.

L'objectif est de créer des emplois avec les petites et moyennes entreprises le long de cette route et aussi des centres de santé. C'est aussi atténuer les effets négatifs du projet, comme la propagation du VIH/SIDA favorisée par l'arrivée des travailleurs migrants sur les sites de construction. BEGES organisera des campagnes de sensibilisation de proximité avec des causeries éducatives et des entretiens personnalisés à réaliser avec les ONG locales. La formation des pairs éducateurs des ouvriers, les populations riveraines et les usagers sur le VIH SIDA.

Les travaux routiers accroissent aussi le risque de dégradation de l'environnement. Pour lutter contre l'exploitation illégale du bois, le braconnage et le commerce de viande de brousse d'espèces protégées, des postes de contrôle seront installés. Le ministère provincial de l'Environnement sera équipé en matériel de bureau, véhicules, motos et vélos. C'est le cas pour l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nationale (ICCN). BEGES veut faire participer les communautés locales et la société civile à la gestion durable des forêts et améliorer la gouvernance du secteur forestier. Il faut veiller aussi à la préservation des territoires et des spécificités culturelles des peuples autochtones (Pygmées). Enfin, les populations affectées par les travaux seront indemnisées sur proposition de l'Office des routes qui travaille avec les comités inter villages.

Fait à Kisangani, le 12 juillet 2010

ERRATUM

Le chiffre indiqué dans notre édition précédente sur le bâtiment 1925 est erroné. Merci au PAI-DECO TSHOPO de l'avoir signalé. Il fallait lire 2 millions d'euro et non 80 millions de dollars américains pour réhabiliter les édifices publics en dégradation dans le district de la Tshopo.

Tangu zamani kazi ya kilimo ina mafaa kubwa jimboni

Kongo ilipata uhuru mwaka wa 1960. Miaka makumi matano baadaye, kazi za kilimo hazitoshi tena kwa kuwalisha wananchi iwepo vijijini ama miji mikubwa kama vile Kisangani na Kinshasa bila kusahau inchi za kigeni. Kilichosababisha hali hii ni ubovu na uvivu. Hata hivi, kwa leo watu wameanza tena kutia mkazo kwenye kilimo. Kweli shamba imepandwa, lakini mavuno bado kuwa sawa na ile ya zamani kwa sababu mjini Kisangani watu wamekuwa wengi sana.

Wanaolima mashamba ni wachache, wakiwemo rahia pia wanasiasa. Mashamba madogomadogo hayo hupatikana sana ngambo ya uwanja wa ndenge wa Bangboka. Pande zote za njia, kuna vibao ambamo kumeandikwa majina ya wanasiasa wenye mashamba. Wakulima hao husema katika lugha ya lingala kuwa "mabele eliaka nyongo ya moto te" ndiyo kusema "unapolima shamba mwisho wake ni mavuno". Bwana Clément ASSEA, mtumishi wa DGRAD, amelima hectare makumi mawili (20ha) upande wa Bangboka. Kwa mjibu wake, anafaidika na alivyopanda, kalanga na mihogo.

Tangu siku za karibuni kazi ya kilimo zimeungwa mkono. Mwezi wa nne mwaka huu serkali ya Kinshasa ilitowa msaada wa gari za kilimo makumi 80 (tracteurs) kwa ajili ya walimaji jimboni la mashariki. Kwa mtu kutumia gari hizi, inaomba kulipa dola 80 kwenye baraza la kilimo vijijini GARG (Conseil Agricole Rural de Gestion). Lakini kwa kupata mavuno zaidi ingefaa kuwa na 100ha.

Kazi ya kilimo imeungwa pia mkono na kanisa, vyo vikiu vya kilimo pamoja na ONG. Tangu mwaka 2009 shirika la IITA (Institut International de l'Agriculture Tropicale) limeingiza aina tatu nyipa za miti ya mihogo kwa jina ya liyayi, obama pamoja na mayombo. Kwa mjibu wa Adrien Ndonda, kiongozi wa IITA, aina nyipa hizi uleta mavuno ya tone karibu 10 ya mihogo kwa hectare moja tu.

Mipango hiyi ni alama ya nia ilipo juu kazi ya kilimo isonge mbele. Hakika, kilimo kimeungwa mkono. Ila kwa kufikia mavuno ya miaka makumi matano iliyopita, inastahili kazi zaidi.

Plantations 247 ...

« wakoloni walituaachia shamba kubwakubwa (247 plantations) katika jimbo ndogo la Tshopo, kukiwemo, UELE, PLANKUMU, CELCO, CAFKO, BELGIKA. Kongo ilikuwa tajiri sio tu kwa mazao ya kula, ila pia kwa mazao ambayo ilikuwa ikitumiwa katika viwanda (industries) kama anavohakikisha bwana Marcel Chepele wa wizara ya kilimo jimboni mashariki.

Kabla ya kupata uhuru (1960), huilerie du congo belge (HCB) kutoka territoire ya Basoko ilikuwa ikitowa mafuta ya ngazi 32% ya mazao ya Kongo nzima bila kusahau pamba. "Wakati ule, wanaume, wanawake na vijana mwenye nguvu walilazimishwa kupanda hectare 30" kama vile anasema tena bwana Marcel Chepele. Kwa kazi ya kilimo kuendelea, waalimu wa kilimo (moniteurs agricoles) walikuwa wakiwaongoza walimaji tokea collectivities mpaka chefferies. Kazi yao waalimu ilikuwa kuchagua mbegu za kupanda, kuchungua magonjwa ya mimea, kuangalia hali ya mahafa (calamités naturelles) kabla ya kuleta habari kunako Wizara ya kilimo (Ministère de l'Agriculture) pamoja na vituo wya utamaduni (Centres de recherches).

Mavuno, mazao na biza vilikuwa rahisi kutoka huko na kwenda kule sababu njia zilikuwa sawasawa iwe barabara, mashua ya toto (train) ao bahari. Chakula sawa mchele, mihindi, mihogo, ndizi, mafuta ya ngazi ilikuwa ikipeleka mpaka mjini Kinshasa. "Hapo zamani, jimbo lilikuwa na sifa ya kulisha miji mingine", amesema mfanya kazi mmoja wa serkali. Hali leo ni kuwa njia za kwenda mashambani zimeharibika, mashamba makubwakubwa yameota majani na kuzarauliwa; hali hii imewavunja moyo walimaji hata wameshindwa kuilisha Kisangani kama zamani.

Bwana Marcel Chepele anaongeza ya kwamba « zairianisation iliyofanywa na serkali mwaka 1974 ilisababisha uharibifu wa mashamba makubwakubwa 188 baada ya wenyenzi kwenda na kuacha mali mikononi mwa wananchi wa Kongo».

"Ukosefu wa usalama, kutojua ufundi wa kulimo, wizi mashambani pamoja na magonjwa ya mimea ni pia yaliofanya kazi ya kilimo kupondekana" ameoongeza kusema Ingénieur Dimanche Yenga.

"Inayotukiya ni kuwa rahia wenye nguvu wamehama vijiji na kwenda miji mikubwa kama vile Kisangani sababu kazi ya kilimo haina tena faida" amehakikisha kiongozi wa ofisi ya waziri wa kilimo jimboni.

Kwa kilimo kuinuka, kazi ya kipekee haitoshi. Inabidi serkali kuchukua mipango ya kufaa na bajeti (budget) ili kuinua sekta ya kilimo, inaomba walimaji kuungwa mkono pia na wafanya kazi wa kilimo kulipwa mshaara kanuni.

Jean Fundi Kiparamoto

Bofungoli banzela, likambo mpo ya engumba Kisangani

Yambo Kisangani ezalaka engumba ya misato o ekolo mpo ya mombongo, esika esangisi Esti na Westi na nzela ya mokili, ya engunduka (train) mpe ya ebale. Lelo kisangani ezangi nzela ndenge moko na bingumba bisusu ya etuka ya monyele. Bato mpe na biloko bya bango bazali kotambola te lokola o mibu ntuku mitano mileki. Yango ezongisi nsima ntombwa ya mombongo o etuka.

Ya solo tozali kosepela mibu ntuku mitano ya lipanda kasi tozila kozonga nsima na makambo maika, ata na maye matali mibembo bomemi bato (transport) elobi na mawa moko mosali wa office des routes. Etuka ya monyele, engumba Kisangani ezali nzela. Ezali mpasi mpo ya kokoma Opala, Banalia, Yahuma, Buta na motuka. Mabulu, matiti, nzete itondi onzela. Bobele kinga na tukutuku nde bizali izali koleka na matata. Ezali matata mpo 'te bato batambola, basala mombongo, basala mosala, bamileisa, bazwa lisalisi ya monganga, batanga mpe bakutana soki nzela izangi. Nzela ya Yangambi mpe ituri bautaki kobongisa ibandi kobeba lokola office des routes eyebisi etuka ya monyele ezali na bolai ya nzela 9386km kati na yango 7415km, ibebi lokola 79% nzela izongi nye. Makambo mabale ma ntina ma bebisi yango: lolenge ma mabele mpe bozangi kobongisa yango. Eleki mibu ntuku mibale offices de routes azuaki mosolo mpo ya kobongisav nzela te. Eleko eye bazalaki kokende mokolomoko ko tala territoire mosusu, mpe kozonga esi eleki: « tozaliki kolongua Kisangani-Buta (326km) mokolo moko na bus. « Mituka ezalaki koluanga Kinshasa-Kisangani, na boleka ka na nzela ya opala » ekundoli Jules Okete, historien.

Nzela ibebi

Nzela ya mokili ya engunduka mpe ya ebale ezali esika ya mawa kotala yango. Nzaka nde esengeli te nzela inso isato ezala malamum pote bato bakoka ko tambola onte ya etuka. Compagnie ya engunduka (SNCC) Etikali se na masini moko. Enuni koleka mbula mibu ntuku mibale, esalaka mposo moko to mibale mpona ko koma na Ubundu, 125 km na kisangani: « Ekomelaka biso tolekisa sanza mobimba nanu tobongisi mobembo te » eyebi Emile Shung'o ishudi, diketele wa Compagnie eye ya Leta. « kin'o 1974, gare mpe libongo lya biso lizalaki

kosa la butu mpe moyi(24h/24)

Tozalaki na engunduka koleka mibale yha ko mema bato mpe biloko mokolo moko » Ekundoli ye . Matiti etondi o nte ya

Compagnie, ndako inene etikali mpo ya ko bomba biloko, mpe ko bongisa masini. Sikawa SNCC, etikali na basali 40 likolo lya 600 eleki mibu 25. O ebale pene na mibu ntuku mibale(1997) , lokola masuwa ma nene makosemeke noki noki te o Libongo lya Kisangani, ndakisa Gungu, ebeya. Kaka masuwa ma bato songolo mazali kotambola Kisangani-Kinshasa, mpe bato bazali kosala mobembo likolo lya kobe (barge) mbula mpe moyi ezali kozua bango . Lokola ndako mpe libongo la Onatra ezangi mosala, MONUC ekomikosalelanga.

Mpasi ya mosala ya bilanga

Yambo ya lipanda nzela yamokili, ya mayi mpe ya engunduka ezalaki kosungu mpo ya komeme mbuma ya bilanga, esika ya binene bakoki kosomba yango, mpê koteka ata libundu lya etuka » Nguba ezalaki kowuta na Buta, café, cacao, loso na caouttchou na nzela ya Opala, mbisi fufu na ubundu mpe nyama ya kokauka, loso ya Bafwasende mpo ya koleisa bingumba mingi » lokola elimboli Ngwe Munkonkole mokambi ya kala ya bancantonniers o nzela ya butu « leta epesi lisalisi ata lioko té mpo na kobongisa nzela, SNCC ezuaki lisalisi ya sika té. Mbongo inso ezalaki kokende koleisa état major ya parti Etat mpe kokoto o mabenga mia bakonzi bazalaki koyangela mboka o eleko ena » esakoli Emile Shung'Otshundi. « botomboki bosalemaki nsima ekomaki kobebisa bisaleli bya mosala » lokola ekanisi mko moto wa politiki.

Mpo ya kobatela nzela 'te izala malamum bakonzi bia yambo ya lipanda bazalaka kokamata bacantonnier o mosala na mboka yoko yoko. Bazalaki kokambema na bakonzi ba mboka mpe bazalaka kofutama na office



des routes. « bakonzi bana bazalaka kopesa 40 kino 75% ya mosolo mpo ya kosomba masini, kotonga mpe kobatela nzela inso » lokola Jean Philippe Peeman akomi o buku ya ye « Congo Zaïre au gré du 20ème siècle » Etat économie et société de 1880 à 1990.

Bozongeli misala epesi elikya

Banda mobu 2000 banque mondiale ebandaki kopesa mosolo mpo ya misala mya kobongisa nzela (opala, ituri, yangambi, lubutu). Mwa 31 sanza ya mitano bokutani boko boosalemaki mpo ya kofungola mpe kobongisa nzela nyanya – isiro mpe kisangani – beni na linaka PRO-ROUTES liye lizwaki mosolo na lisalisi ya boyokani kati ya France mpe Grande Bretagne elongo na banque

mondiale. Masanga mana mazali lisusu kopesa mosolo mpo ya misala mizali kosalema sika mpo ya kobongisa nzela ya buta mpe ubundu. Office des routes euti kozua masini masika mauti na mbula matari ya ekolo mpe na linaka ya PRO-ROUTES. « Mosolo mwa ekolo mpo ya kobongisa nzela (FONER) ezali kozwa mpaku o nzela ya ituri. Mosolo moye mozali kosalisa kobongisa nzela mpe gbagba ya lindi mpe » eyebisi ingénieur Sylvain Kabeya, vhef de division technique ya office des routes. « Kasi mawa nzambi se bakolo mosolo nde bazali kopesa mitindo mya kobongisa bisika balingi esika 'te batikela mbula matari mosala mona » lokola bakambi baike ba compagnie ya leta balobi yango na mawa.

Pierre Komba molimboli na lingala

Mongongo Journal école

1/A, Avenue Tshatshi, Commune Makiso, à côté de BEGO CONGO journal_mungongo_kis@yahoo.fr

Éditeur, rédacteur en chef :

Ernest Mukuli
Tél : + 243 (0) 81 200 63 99

Équipe rédactionnelle :

Trésor Boyongo, Moustapha Mulonda, Hortense Basea, Lambert Lambe, Trésor Mokian-go, Nadia Midesso, Gabriel Famba, Armand Makanisi, Natacha Kongolo, Lyly Bendea, Daniel Lokulu (étudiants en Sciences de l'information et de la communication/Unikis).

Secrétariat de rédaction :

Pepe Mikwa

Distribution, marketing et maquette :

Jimmy Bakelenge
Tél : +243 (0) 85 338 93 25

Supervision et formation

Syfia international
33 (0) 4 67 52 79 34
contact@syfia.info

Dessin : Roger Bamungu

Abonnement ordinaire : (24 numéros) 20\$
abonnement de soutien : 50\$ minimum

Points de vente :

Bibliothèque centrale, Faculté des Sciences et Cyber café Batam de l'Unikis, Gradi-Jeunes, La Poste, Paroisse Christ Roi C/ Mangobo, Bld Hassan II C/Lubunga et ISTM Kisangani